

BON DE COMMANDE / OFFRE SPECIALE ORGANISATIONS CGT

10 € au lieu de 17 € (prix public) de vente – frais de port inclus

COMMANDE MINIMALE DE 20 EX.

À compléter et à retourner **avant le 17 septembre 2017**

avec votre règlement à l'ordre **des Éditions de l'Atelier**

À l'adresse suivante : Les Éditions de l'Atelier – 51/55, rue Hoche – 94200 IVRY-SUR-SEINE

Syndicat:.....

Nom du contact :..... Prénom :.....

Adresse :.....

CP :..... Ville :.....

Tél. :..... Courriel :.....

Je commande ex. du livre ***Ce que la vie m'a appris***

au prix unitaire **de 10 €** au lieu de 17 € prix public de vente (pour 20 ex minimum)

Soit : × 10 € = €

Je suis intéressé par un débat sur le livre avec Elyane Bressol, François Duteil ou Bernard Thibault (sous réserve de leurs disponibilités)

Contact :

Cyril PICARD-LEVRARD – Tél. 01 45 15 20 29 – cyril.picard-levrard@editionsatelier.com



Une coédition de l'Institut d'histoire sociale de la CGT et des Editions de l'Atelier



Offre de souscription

réservée aux organisations CGT

10 € au lieu de 17 € Prix Public,

valable jusqu'au 17 septembre 2017

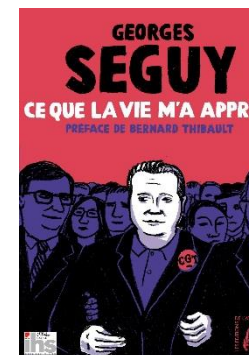
pour une commande minimale de 20 exemplaires

Ce que la vie m'a appris

Un livre de **Georges Séguy**

Préface de **Bernard Thibault**

Avant-propos d'Elyane Bressol et de François Duteil



Résistant, déporté à 16 ans, Secrétaire général de la CGT de 1967 à 1982, Georges Séguy raconte dans ce livre les moments marquants de sa vie et en tire les enseignements : « Nous sommes un peu, avec cette planète, tous sur le même bateau, et si nous voulons qu'il ne chavire pas, ce bateau, il faut que nous nous mettions tous ensemble pour assurer que le gouvernail marche droit ».

Ce que la vie m'a appris

208 pages- en librairie le 21 septembre 2017



Une coédition de l'Institut CGT d'histoire sociale et des Editions de l'Atelier



Un acteur-clé de la vie sociale et politique française de la seconde période du XX^e siècle

Ce livre témoignage lisible par un grand public est destiné à toutes les générations de militants. Il peut être l'occasion d'échanges et de débats sur le sens de l'engagement syndical.

Quelques années avant sa mort, dans une série d'entretiens inédits, Georges Séguy se remémore ce que fut sa traversée du XX^e siècle.

Figure majeure du syndicalisme français, Georges Séguy (1927-2016) a dirigé quinze années durant, de 1967 à 1982, la Confédération générale du travail (CGT). Son récent décès a donné lieu à d'innombrables hommages soulignant sa forte personnalité et son rôle dans l'histoire sociale du siècle dernier. Car Georges Séguy a traversé, comme homme et comme militant, les remous et tempêtes de son temps. Résistant, il est déporté à Mauthausen alors qu'il n'a que seize ans. Cheminot à Toulouse, il devient militant syndical, exerce à vingt ans des premières responsabilités puis, chemin faisant, devient une figure de proue du syndicalisme français, accédant en 1967 à la fonction de secrétaire général de la CGT, prenant part aux négociations de Grenelle, en mai 68, sans en ratifier les accords et affrontant les mutations économiques et sociales des années 1970.

Mais par-delà le militant, que sait-on aujourd'hui de l'homme ? Comment a-t-il vécu les différentes étapes de son parcours ? Quel regard rétrospectif a-t-il porté sur ses rencontres, ses prises de responsabilité, ses échecs et ses victoires ?

Ce livre contient une parole rare et libre, un souffle présent. Il est le témoignage d'une vie d'engagement.

Extraits...

La jeunesse

« [...] Le congrès entre la CGT-U et la CGT – à Toulouse en 1936 – est un événement, qui est resté d'une très grande importance pour l'histoire syndicale de mon pays, nous l'avons vécu, en quelque sorte, « en direct », puisque beaucoup de délégués des cheminots participaient au congrès – et parmi eux, un homme dont le nom est resté dans l'histoire, Pierre Sépard. Il venait passer quelques instants à la maison, à Toulouse, boire l'apéritif, ou prendre le repas du soir. J'ai donc connu nombre de ces militants, dont les noms ont ensuite pris beaucoup de notoriété, dans ces réunions familiales. »

La déportation

« [...] Nous voici embarqués, dans ce train de wagon de marchandises, cent par wagon, par ordre alphabétique [...] Un certain nombre d'occupants du wagon se sont mis, avec des moyens qu'ils avaient réussi à dissimuler, à scier les planches du wagon. Et ils ont réussi, au bout d'un certain moment, à scier suffisamment de planches pour faire passer un corps. Trois ou quatre personnes ont pu sauter. Mais le convoi s'est arrêté immédiatement, des phares ont balayé le convoi, de bas en haut et de haut en bas. Les SS sont arrivés en hurlant, en vociférant je ne sais quoi. Nous avons dû nous déshabiller. Nous avons sauté sur le ballast, nus intégralement. Et ils ont mis deux wagons dans le même : c'est-à-dire que nous nous sommes retrouvés deux cent personnes, deux cent détenus, complètement nus, dans le même wagon. »

Retour sur un engagement

« [...] Et finalement, je suis toujours un optimiste indéfectible, si l'on peut dire. Car dans les moments les plus tragiques de ma vie militante, j'ai toujours gardé confiance, et j'ai toujours gardé la conviction que l'évolution s'effectuerait dans le bon sens, quels que soient les avatars qui peuvent nous arriver, quels que soient les moments tragiques de plus ou moins longue durée qui peuvent subvenir : j'ai la conviction qu'il est dans la logique de l'évolution de la vie que le progrès prédomine toujours, quelles que soient les difficultés, les barrages, les obstacles. C'est le sens de la vie. »